
Quand micro-identité rime avec marginalité. Le cas des swahiliphones du Rwanda

Pascal Munyankesha
Western University (Canada)

Le kiswahili est devenu la « lingua franca » de toute l'Afrique orientale, avec environ 60 millions de locuteurs éparpillés dans une dizaine de pays d'Afrique orientale, centrale et australe (Ntahnkiriye : 1996). Il est en effet langue nationale et officielle en Tanzanie, langue nationale en Uganda, au Kenya et en République Démocratique du Congo. Au Rwanda, par contre, cette langue minoritaire se retrouve marginalisée et peine à percer dans la population, et ce malgré le statut de prestige régional dont il jouit dans la plupart des pays voisins. Langue de commandement au sein de l'armée rwandaise, longtemps enseignée dans les filières littéraires de toutes les écoles secondaires du pays ainsi que dans l'ancien Département des Langues et Littératures Africaines de l'Université Nationale du Rwanda, le kiswahili fut également la langue officielle du Rwanda à l'époque du Protectorat allemand.

Cet article se propose, dans un premier temps, de passer en revue les facteurs sociaux qui, depuis la colonisation, poussent les Rwandais à se montrer hostiles à cette langue. Ensuite, il décrit la place marginale du kiswahili au Rwanda, en se basant sur un survol de la documentation et sur des observations informelles faites sur le terrain entre 2002 et 2005.

INTRODUCTION ET MISE EN CONTEXTE

Bon nombre de linguistes reconnaissent l'importance croissante du kiswahili en Afrique centrale et orientale. Certains considèrent cette langue comme la « lingua franca » de toute l'Afrique orientale, centrale et australe (Ntahnkiriye, 1996), au moment où d'autres trouvent en

elle une base d'unification linguistique dans la région des Grands Lacs africains (Ntakirutimana, 2002). Cependant, dans une société monolingue comme celle du Rwanda où toute la population communique par le biais de la langue nationale qu'est le kinyarwanda, les langues étrangères ont de la peine à se vulgariser dans la population, peu importe le statut dont elles pourraient jouir de la part des autorités. Le kiswahili, qui a été banni par l'Église Catholique de tous les offices religieux dès les premières heures de la colonisation belge, ne pouvait jouir d'aucun prestige dans la population rwandaise à majorité catholique. C'est ainsi que les attitudes de la population rwandaise face au kiswahili vont rester essentiellement négatives jusqu'à l'heure actuelle. Le kiswahili reste une langue minoritaire, marginalisée, sans aucun statut juridique reconnu.

Vu cette situation, quelles stratégies adopter, en matière d'aménagement linguistique, pour que cette langue internationale, si importante dans cette région d'Afrique, puisse retrouver son statut d'antan, ou du moins une place non marginale dans cette société rwandaise qui ne partage pas nécessairement les vues du gouvernement quant à sa promotion ? Tout porte à croire enfin que l'avenir du kiswahili au Rwanda dépendra plus du changement de mentalité et d'attitudes de la part de la population que de la détermination des autorités à promouvoir cette langue.

Il nous paraît d'emblée utile de retracer l'histoire de cette langue au Rwanda pour avoir une idée précise sur sa situation à travers les diverses périodes qui ont marqué l'histoire de ce pays.

1. BREF HISTORIQUE DU KISWAHILI AU RWANDA

Le kiswahili fut introduit au Rwanda à l'époque du protectorat allemand (1896-1916) par des commerçants musulmans arabes, pakistanais et indiens qui ouvrirent des comptoirs commerciaux à Kigali, résidence coloniale. Mais le kiswahili ne pouvait pas s'imposer car le mode de vie de ces musulmans et leur religion (l'islam) avaient inspiré répugnance et mépris à la majeure partie de la population rwandaise. Cette langue n'allait donc intéresser que les chefs et les sous-chefs qui devaient communiquer avec leurs supérieurs allemands. De par son statut de lingua franca de la colonie allemande de l'Afrique orientale, le kiswahili était la langue de l'enseignement, de l'administration et du commerce. Après le départ des Allemands, les

Belges qui obtiennent la tutelle du Rwanda (1918-1962) maintiennent le kiswahili comme langue officielle de la colonie jusqu'en 1929, année où ils décident de le remplacer par le français.

Déjà dès 1924, les autorités coloniales belges avaient conçu une réforme scolaire prévoyant la suppression du kiswahili au profit du kinyarwanda dans toutes les écoles primaires, et du français dans l'enseignement secondaire. Cette réforme fut mise en application en 1929. Niyibizi (cité par Munyakazi. 1984 : 298) signale qu'à partir de cette époque le kiswahili est abandonné à la classe ouvrière, aux commerçants, aux musulmans, aux femmes de mauvaises mœurs et aux missionnaires, notamment les Adventistes et les Pentecôtistes.

Le kiswahili devenait donc, au regard de la population rwandaise, la langue des musulmans, mais aussi la langue de communication fonctionnelle entre catégories restreintes de gens réunis par des intérêts similaires ou complémentaires (commerçants-clients, employeurs-employés, etc.).

Avec l'indépendance du Rwanda en 1962, les nouvelles autorités du pays vont réhabiliter le kiswahili dans le secteur de l'information ; c'est ainsi que le kiswahili acquit une place dans les bulletins d'informations et dans certaines chroniques de la radiodiffusion nationale. Mais aucune autre mesure solide sur le plan politique ne fut adoptée pour le vulgariser au sein de la population. Cette langue ne trouve véritablement sa promotion que depuis son introduction dans le programme de l'enseignement secondaire et universitaire (1980).

Malgré cela, le nombre de locuteurs du kiswahili reste faible. Certains l'évaluent à 10% de la population rwandaise, d'autres à 25%, tandis que d'autres affirment que le pourcentage des swahiliphones rwandais pourrait même être inférieur à ces estimations. Mais, comme l'affirme Munyakazi (1984 : 299), toutes ces estimations ne sont fondées sur aucun recensement précis ni sur aucune enquête appropriée. Il subsiste aussi la question du pourcentage de locuteurs passifs du kiswahili : en effet, certains Rwandais disposent d'une connaissance passive de cette langue qui leur permet de la comprendre sans toutefois la parler. Cela est dû à plusieurs facteurs dont les plus évidents sont l'apprentissage du kiswahili à l'école et l'acquisition informelle de cette langue par le contact permanent avec les swahiliphones.

Pour réussir dans les « affaires » en milieu urbain et dans les transactions commerciales avec les pays voisins du Rwanda, un usage minimal du kiswahili est nécessaire. Mais, comme le note Munyakazi

(1984 : 299), le système éducatif rwandais manque encore de moyens matériels et surtout humains pour aboutir à de véritables résultats dans la promotion du kiswahili. En effet, souligne-t-il, le kiswahili est enseigné dans quelques écoles secondaires (écoles des lettres) et à l'université. Toutefois, le programme du kiswahili est encore au stade d'expérimentation et il doit faire face aux problèmes du manque d'enseignants qualifiés et de matériel pédagogique. Le kiswahili connaît donc au départ des problèmes d'implantation liés, non seulement aux attitudes défavorables de la population à son égard, mais aussi et surtout à la faiblesse des moyens mêmes déployés pour sa vulgarisation.

Dans la partie suivante, nous nous proposons d'analyser les facteurs qui ont contribué à l'implantation et plus tard au déclin du kiswahili au Rwanda. Nous préférons le terme « kiswahili » à « swahili » utilisé par certains chercheurs (pour désigner la même langue) pour des raisons d'uniformisation et surtout parce que c'est cette première dénomination qui a été agréée et standardisée par la terminologie scolaire qui est en vigueur en Afrique centrale.

2. PRINCIPAUX FACTEURS DE MARGINALISATION ET DE DÉCLIN DU KISWAHILI AU RWANDA

Parmi les facteurs qui ont précipité le déclin du kiswahili au Rwanda figurent entre autres la propagande anti-islamique menée par l'Église catholique, l'hostilité de la population rwandaise très culturellement introvertie (dans ce sens que les Rwandais sont culturellement repliés sur eux-mêmes et acceptent difficilement le métissage culturel), la faiblesse numérique de ses locuteurs et le manque d'assises culturelles de cette langue dans le pays.

2. 1. L'ACTION DES MISSIONNAIRES CATHOLIQUES.

Le mépris que le missionnaire catholique vouait à la religion musulmane rivale allait être à la base du mépris du même missionnaire du kiswahili, pour la simple raison que cette langue est au Rwanda le véhicule de l'Islam. L'opinion missionnaire au sujet des Arabes, telle que rapportée par Ntahonkiriye (1996 : 158), reste sans équivoque :

L'Arabe, voilà l'ennemi. L'Arabe est essentiellement fourbe, menteur, astucieux et hypocrite (le seul obstacle à la mission civilisatrice de l'Occident en général et de la Belgique en particulier). C'est l'Arabe, c'est

la société musulmane, stationnaire, cruelle, féroce et dont les institutions infâmes ont écrit sa propre déchéance.

Les missionnaires catholiques s'attachent donc à détruire les moyens d'action de ce peuple dont l'impérialisme religieux commence à concurrencer le leur propre. Au modèle social du « *musilimu* » (traduction populaire de « *muslim* », puis de « *musulman* ») signifiant l'élite rwandaise islamisée et alphabétisée en kiswahili, se substitue désormais le modèle paroissial de l'« *évolué* », le civilisé, alphabétisé en kinyarwanda, puis en français, et acquis aux valeurs chrétiennes occidentales et fondamentalement acculturé.

Un autre coup dur porté contre le kiswahili vient ensuite du rôle que l'administration coloniale belge confie aux missionnaires catholiques dans l'éducation. À partir de 1926 en effet, le pouvoir colonial belge concède à l'Église catholique le monopole de l'organisation de l'enseignement des indigènes. Depuis lors, l'élite « civilisée » se recrutera davantage chez les catholiques que chez les musulmans. Parallèlement, le kiswahili perd ainsi de son prestige et de sa vitalité.

2. 2. L'HOSTILITÉ DU PEUPLE RWANDAIS

Nourris depuis longtemps d'une culture et d'une langue homogènes, à l'instar de leurs voisins burundais, les Rwandais n'étaient pas enthousiastes à l'égard de l'importation de nouvelles valeurs. C'est un peuple qui a toujours été méfiant face à ces musulmans swahiliphones jugés comme de « vulgaires esclavagistes auxquels seuls les vauriens pouvaient se rallier. » (Ntahnkiriye : 1996)

Même actuellement, dans le langage quotidien des Rwandais, « *umuswahili* » signifie un « menteur, un voleur, un escroc qui ne tient jamais parole. » Que ce soit dans les milieux scolaires, dans la rue, ou même en famille, on observe la survivance de ces clichés dévalorisants à l'endroit du kiswahili et de la culture qu'il véhicule (Munyakazi : 1984).

Chez certains chrétiens même, on « conseille » à ses enfants de ne pas trop fréquenter les milieux musulmans de peur d'y contracter le « syndrome » de la délinquance et de la prostitution. On reproche aux musulmans tout un tas de perversions culturelles et on s'en méfie. On notera cependant que cette méfiance n'est pas réciproque ; cela laisse à penser que les musulmans rwandais n'auraient pas mené de propagande anti-chrétienne au Rwanda. Ils n'auraient d'ailleurs pas réussi dans la

mesure où ils furent longtemps considérés comme des marginaux, des étrangers dans leur propre pays.

Il faudra par ailleurs noter que la plupart de ces attitudes naissent des croyances généralement reconnues correspondant à des stéréotypes plutôt racistes au départ et attisés par l'intolérance de l'autre avec lequel on ne partage ni la religion ni la langue.

Mais le kiswahili va survivre tant bien que mal dans les milieux urbains grâce aux mêmes facteurs qui l'avaient introduit dans le pays : l'islam et le commerce. Marginalisé par l'ancienne élite christianisée mais à peine alphabétisée, le kiswahili le sera davantage avec l'arrivée sur la scène politique d'une nouvelle élite, cette fois-ci plus instruite mais non moins christianisée, acculturée et européanisée. L'hostilité vouée aux musulmans et à leur langue n'est ainsi que le corollaire de l'action missionnaire puisque la majeure partie de cette élite avait été formée dans les écoles catholiques.

À partir de l'indépendance du Rwanda en 1962, aucune action politique d'envergure n'est entreprise pour revaloriser le kiswahili.

2. 3. LA FAIBLESSE NUMÉRIQUE DES LOCUTEURS

La faiblesse numérique des swahiliphones rwandais s'explique d'abord par l'hostilité qu'avait rencontrée cette langue aux toutes premières heures de son implantation au Rwanda. Elle s'explique ensuite par l'homogénéité linguistique qui a toujours caractérisé la population rwandaise : le kinyarwanda suffisait à lui seul pour assurer l'intercommunication de tous les Rwandais. Enfin, le fait que le kiswahili soit confiné dans les zones urbaines limite son aire d'extension, surtout que c'est une langue sans aucun prestige social au Rwanda, et donc incapable de rallier les populations rurales à partir de ses « îlots » d'implantation des faubourgs urbains et de quelques centres de négoce des petites bourgades.

La description que rapporte Munyakazi (1984 : 299) de la situation du kiswahili au Rwanda des années 1980 reste toujours d'actualité :

Le kiswahili est seulement utilisé par une petite minorité de la population composée de musulmans, chauffeurs et commerçants vivant dans les "quartiers swahili". L'importance du kiswahili pour le Rwanda réside dans les relations économiques croissantes que le Rwanda entretient avec les pays swahiliphones de l'Afrique de l'Est comme la Tanzanie, l'Uganda et le Kenya.

Si les propos de Munyakazi permettent au lecteur de se faire une idée approximative sur la faiblesse numérique des locuteurs du kiswahili, on peut être quelque peu étonné par un classement qui mélange une catégorie fondée sur la religion avec deux autres catégories fondées sur le métier.

Il faudra toutefois noter que cette situation s'est améliorée depuis l'insertion du kiswahili dans les programmes d'enseignement primaire et secondaire, par souci de vulgariser cette langue devenue essentielle dans les relations avec les pays d'Afrique centrale et orientale. Le nombre de swahiliphones s'est donc logiquement accru, bien que les attitudes de la population rwandaise à son égard n'aient pas beaucoup changé. C'est pourquoi, à cause des vieux clichés dévalorisants, beaucoup d'intellectuels bilingues swahiliphones ne l'utilisent essentiellement que dans des situations de communication formelle quand ils ont affaire à un unilingue swahiliphones. Ailleurs, ils lui préfèrent soit le kinyarwanda, soit le français ou l'anglais. On ne dispose pas, à l'heure actuelle, de statistiques exactes sur le nombre des locuteurs du kiswahili au Rwanda. Des recherches plus poussées sont à faire à ce niveau-là. Mais il reste évident que le pourcentage des swahiliphones a augmenté surtout chez les jeunes bénéficiaires de son enseignement à l'école.

2. 4. LE MANQUE D'ASSISES CULTURELLES

La majorité de la population rwandaise, essentiellement chrétienne, ne se reconnaît pas à travers le kiswahili qu'elle considère comme la langue de l'autre, la langue de l'Islam minoritaire au pays. Cette absence d'assises culturelles constitue un handicap de taille pour le kiswahili. En effet, comme l'affirme Adegbija (1994 : 26),

Une langue sans assises culturelles dans une communauté a un avenir incertain, à moins que d'autres facteurs sociolinguistiques ne lui donnent plus de support et de crédit. Son imposition dans la société pourrait entraîner une certaine résistance.

La promotion du kiswahili au Rwanda implique la révision de son statut et des fonctions qu'il remplit dans la société rwandaise. Il importe ainsi d'analyser le rôle que cette langue joue au Rwanda et le statut qui lui est actuellement accordé.

3. STATUT ET FONCTIONS DU KISWAHILI AU RWANDA

Le statut du kiswahili sera étudié dans un contexte de « *concurrence fonctionnelle* » (Murebwayire : 1979) entre cette langue, le kinyarwanda, le français et l'anglais, car ce sont essentiellement ces quatre langues qui se retrouvent dans les secteurs les plus importants de la vie nationale : l'administration, l'enseignement, l'information et les relations internationales.

Actuellement, la situation linguistique du Rwanda se présente suivant exactement le schéma suivant (Munyankesha. 2002 : 126) :

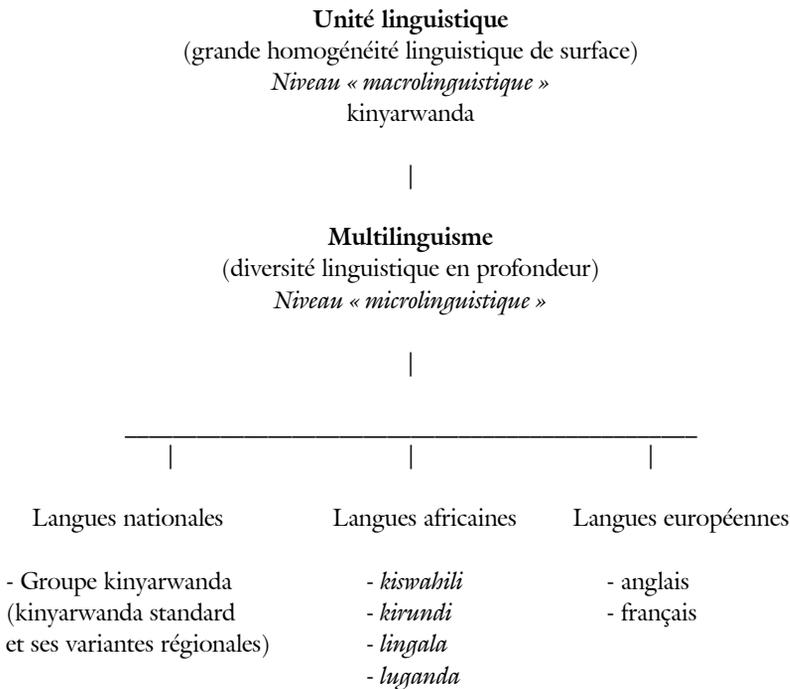


Tableau 1 : Situation sociolinguistique du Rwanda

Sous la rubrique « langues nationales » sont regroupées les langues maternelles acquises en bas âge par l'individu avant son appropriation, le plus souvent à l'âge scolaire, de la vraie langue nationale, le kinyarwanda. En italiques figurent les langues africaines qui sont entendues ici et là sur le territoire national. Le kiswahili est le plus

important car les autres sont des langues très minoritaires importées des pays limitrophes du Rwanda et qui accusent un taux de locuteurs beaucoup plus faible que celui du kiswahili dans la population rwandaise. Comme ces autres langues africaines, le kiswahili n'est donc pas de taille à se mesurer ni avec la langue nationale et ses divers dialectes, ni avec les deux langues européennes (le français et l'anglais) qui sont dotées du statut privilégié de langues officielles.

Le statut social inférieur du kiswahili par rapport aux autres langues internationales parlées au Rwanda le prépare mal à la concurrence fonctionnelle au cours de laquelle chacune des langues étrangères doit se tailler une place à côté du kinyarwanda, et essayer de se créer un domaine de pratique spécifique. C'est à partir de ce moment que commence alors ce que Murebwayire (1979) a appelé la « concurrence fonctionnelle » des langues. Selon Munyakazi (1984 : 313-314),

Dans le contexte rwandais, la concurrence des langues ne signifie pas une compétition plus ou moins consciente basée sur les représentations que se font les locuteurs ou sur les valeurs particulières attribuées aux langues. Elle correspond à une situation qui fait que, pour des raisons historiques précises, les langues sont utilisées d'une façon inégale selon les fonctions qu'on leur demande de remplir.

Ainsi donc au Rwanda, chaque langue est appelée à remplir certaines fonctions pratiques précises avant toute autre chose.

Le tableau suivant peut résumer les statuts et les fonctions dévolus à chacune des quatre langues les plus utilisées au Rwanda, à savoir le kinyarwanda, le français, l'anglais et le kiswahili :

Langue	Statut	Fonctions
Kinyarwanda	Langue nationale Langue officielle	Relations interpersonnelles (lingua franca / véhiculaire sur le plan national) Enseignement primaire Communication de masse Administration locale

Langue	Statut	Fonctions
Français	Langue officielle	Relations internationales Administration Presse
Anglais	Langue officielle	Relations internationales Enseignement secondaire et supérieur Administration Presse
Kiswahili	Pas de statut officiel	Langue de commandement dans l'armée Relations diplomatiques et commerciales aux niveaux local et régional

Tableau 2 : Statut et fonctions des langues au Rwanda

Nous avons disposé les langues par ordre d'importance décroissante suivant le statut et les fonctions qu'elles assument au Rwanda. Au premier rang figure évidemment le kinyarwanda, langue nationale et officielle, suivi du français et de l'anglais, toutes les deux devenues langues officielles du pays, avec cette différence que le français a plus de locuteurs pour des raisons sociopolitiques évidentes : c'est la langue de l'ancien colonisateur belge. Langue d'enseignement à tous les niveaux jusqu'en 2008, le français garde l'avantage de s'être implanté au Rwanda plus d'une décennie avant l'introduction de l'anglais parlé dans les anciennes colonies britanniques d'Afrique orientale. Le grand perdant reste le kiswahili qui ne jouit d'aucun prestige, que ce soit « in vitro », c'est-à-dire dans les documents officiels du pays, ou « in vivo », c'est-à-dire dans la réalité quotidienne sur le terrain (ou plus précisément dans la pratique quotidienne de la population) pour reprendre la terminologie de Calvet (1987 : 153).

Bien que le kiswahili soit la langue de commandement au sein de l'armée pour des raisons pratiques (l'armée rwandaise actuelle provient majoritairement d'une ancienne guérilla constituée dans les maquis swahiliphones de Tanzanie et d'Uganda ; jusqu'en 1994, les anciennes Forces Armées Rwandaises utilisaient le français comme langue de commandement), il ne jouit pas de prestige auprès de la population car le kiswahili n'a jamais été considéré comme une langue d'intellectuels au Rwanda.

Même à l'Université Nationale du Rwanda où le kiswahili s'enseignait dans l'ancien Département des Langues et Littératures Africaines, nous avons observé que les étudiants se montraient peu favorables à entreprendre des travaux de recherche sur cette langue dans la préparation de leurs mémoires de licence. C'était en 2005 lors d'une discussion informelle avec les étudiants de ce département sur l'avenir du kiswahili au Rwanda. Sur un groupe de cinq étudiants finalistes du même département, un seul travaillait sur le kiswahili. Quand nous avons demandé aux quatre autres pourquoi ils ne s'intéressaient pas au kiswahili, ils nous ont unanimement répondu qu'ils perdraient leur temps à travailler sur une langue que la société marginalisait. « Plutôt travailler sur le kinyarwanda car au moins la recherche sur cette langue est très encouragée et subventionnée par l'État », ont-ils ajouté. Tous ces étudiants semblaient regretter de s'être inscrits dans un département aussi mal achalandé. Au même moment, le chef de ce département nous faisait part de ses inquiétudes quant à la possibilité de la fermeture de ce département faute de candidats. Et c'est malheureusement ce qui est arrivé quelques années après notre entretien. Selon ce même responsable, les étudiants de la Faculté des Lettres se montraient plutôt intéressés aux recherches sur le français et l'anglais qui sont beaucoup plus économiquement rentables.

Cela nous amène à poser la question de l'avenir de cette langue au Rwanda où la grande majorité de la population semble totalement minimiser son importance, que ce soit au niveau local ou aux niveaux régional et sous-régional.

4. QUEL AVENIR POUR LE KISWAHILI AU RWANDA ?

Si l'on considère les attitudes défavorables que la majeure partie de la population rwandaise manifeste à l'égard du kiswahili, on a vite l'impression que cette langue n'a aucune chance de survie au Rwanda.

Toutefois, l'ouverture du Rwanda aux pays swahiliphones fait que les vieux clichés dévalorisants s'estompent de plus en plus. La population rwandaise, et en particulier la jeunesse scolarisée, commence à se rendre compte de l'importance quasi vitale de cette langue sur le plan des rapports commerciaux avec les pays d'Afrique centrale et orientale, et l'intérêt pour l'apprentissage de cette langue semble désormais s'accroître. Nos affirmations reposent sur les premières observations faites sur terrain au Rwanda et sur nos intuitions sociolinguistiques après discussions informelles avec certains étudiants du Département des Langues et Littératures Africaines de la Faculté des Lettres à l'Université Nationale du Rwanda.

La position géographique du Rwanda l'empêche d'avoir accès à la mer. Le souci de désenclavement l'amène ainsi à se rapprocher de plus en plus des pays riverains de l'Océan Indien tels que le Kenya (pour son port de Mombasa) et la Tanzanie (pour ses deux ports d'Isaka et de Dar-es-Salaam). Les grands transporteurs et les petits trafiquants ont donc besoin du kiswahili pour mener à bien leurs activités dans cette région. Le kiswahili y gagne alors d'être la « lingua franca » pour les transactions commerciales. Il joue le rôle que nulle autre langue ne peut actuellement remplir puisque c'est la langue de la majeure partie de la population de cette région d'Afrique, contrairement par exemple à l'anglais qui reste le monopole de la seule élite scolarisée.

L'activité commerciale commence à intéresser plus de gens au Rwanda. Les mentalités évoluent. L'époque de la sédentarisation semble révolue : on quitte la campagne pour s'installer en ville et on s'approche davantage des swahiliphones.

Le kiswahili n'est plus lié à la religion musulmane, mais plutôt à l'activité commerciale. La diabolisation de cette langue et de ses locuteurs s'atténue manifestement, surtout chez les intellectuels qui ne s'intéressent au kiswahili que pour sa fonction instrumentale, comme il ressort des propos recueillis auprès d'une vingtaine d'étudiants du Département des Langues et Littératures Africaines de l'Université Nationale du Rwanda. Et puis, la tolérance s'accroît entre les confessions religieuses. L'Église catholique omniprésente au Rwanda n'a désormais rien à craindre de l'Islam qui ne compte qu'un faible pourcentage d'adeptes concentrés dans de petits quartiers des centres urbains.

Mais beaucoup reste à faire au niveau de l'éducation. En effet, le kiswahili n'est ni langue d'enseignement, ni branche obligatoire à

enseigner à aucun niveau du système éducatif rwandais. Cependant, l'importance du kiswahili en Afrique subsaharienne n'est plus à démontrer. À notre avis, l'enseignement du kiswahili devrait aller de pair avec celui du kinyarwanda, du français et de l'anglais, et ce dès l'école primaire. D'abord parce que le kinyarwanda est pour tous les Rwandais le symbole et le garant de l'identité nationale et culturelle, ensuite parce que ces trois langues étrangères constituent toutes une fenêtre ouverte sur le monde extérieur, que ce soit au niveau régional et international. Cela permettrait aussi de familiariser très tôt les Rwandais avec les langues étrangères de grande audience internationale dont ils ont besoin pour des raisons académiques et professionnelles. Au secondaire, l'enseignement du kiswahili ne devrait pas se limiter aux filières littéraires ; il devrait plutôt s'étendre à toutes les autres filières. C'est ainsi que les jeunes pourront mieux connaître cette langue. L'idée de la création d'une académie linguistique nationale « dont le rôle reviendrait à concevoir et à superviser la planification linguistique du pays » (Munyankesha. 2004 : 293) serait aussi à considérer.

Comme le souligne Ntahnkiriye (1996) à la suite de Calvet (1987), l'aménagement linguistique devrait commencer par celui de toute la société, surtout en ce qui concerne les clichés dévalorisants qui sont souvent source de ralentissement intellectuel et économique. L'avenir du kiswahili se dessine à l'horizon, mais il va dépendre énormément du changement d'attitudes du peuple rwandais à son égard. Une fois que les anciens préjugés défavorables à cette langue n'auront plus de place dans la société rwandaise, et cela se présente actuellement au Rwanda, elle aura sans doute plus de locuteurs vu l'importance qu'il acquiert progressivement surtout au niveau des échanges commerciaux entre le Rwanda et les pays d'Afrique centrale et orientale.

CONCLUSION

Au Rwanda, l'émergence de nouveaux modèles de réussite sociale autres que le « musilimu » sachant lire et écrire le kiswahili, va entraîner la perte de vitesse de cette langue au profit du kinyarwanda d'abord, du français et de l'anglais par la suite. L'église catholique a joué un grand rôle dans la marginalisation du kiswahili et de la micro-identité qui le parle par son hostilité qui a été transmise par la suite aux fidèles chrétiens qui forment la majorité du peuple rwandais. À cela s'ajoutait

l'unilinguisme généralisé du peuple rwandais qui s'est tourné vers les langues coloniales uniquement pour des besoins de communication internationale.

Ouvrages cités

- ADEGBIJA, E. 1994. *Language attitudes in Sub-Saharan Africa. A sociolinguistic Overview*. Multilingual Matters Ltd. Clevedon.
- CALVET, L. J. 1987. *La guerre des langues et les politiques linguistiques*. Paris. Payot.
- MUNYAKAZI, L. 1984. *La situation linguistique du Rwanda : aspects endocentrique et exocentrique*. Nice. Université de Nice. (Thèse de doctorat)
- MUNYANKESHA, P. 2002. Le nouveau visage linguistique du Rwanda. Statut et fonctions des langues au « Pays des Mille Collines ». *Métamorphoses : réflexions critiques sur la littérature, la langue et le cinéma*. Éditions Paratextes. Toronto. pp. 123-131
- . 2004. *Les défis du plurilinguisme officiel au Rwanda. Analyse sociolinguistique*. London. The University of Western Ontario. (Thèse de doctorat).
- MUREBWAYIRE. 1979. *La concurrence fonctionnelle des langues au Rwanda*. Sherbrooke. Université de Sherbrooke. (Thèse de maîtrise)
- NTAHONKIRIYE, M. 1996. *Statut et fonctions des langues au Burundi*. Laval. Université Laval. (Thèse de doctorat)
- NTAKIRUTIMANA, E. 2002. *La langue swahili comme base d'unification dans la région des Grands Lacs africains*. Québec. Université Laval. (Thèse de doctorat).